

Ceylan Vair

L'instinct maternelle

Blaise Martineau

20 novembre, 2025

L'instinct maternelle (Ceylan Vair)

Chronique littéraire par Blaise Martineau

L'Instinct Maternelle s'ouvre comme on pousse la lourde porte d'un bâtiment public : avec une certaine appréhension, vite balayée par le fracas de la vie qui s'y déploie. Loin des représentations édulcorées de l'école de la République ou des débats théoriques déconnectés du terrain, ce roman nous plonge, tête la première, dans le quotidien visceral, bruyant et éreintant d'une école maternelle en zone d'éducation prioritaire (REP+).

Ce qui frappe d'emblée, c'est la volonté de l'auteur de capturer la polyphonie de ce microcosme. À travers une structure chorale, Vair donne la parole à ceux qui font tenir les murs : Clément, le directeur-funambule qui jongle entre administration et urgence sociale ; Célia, la jeune enseignante qui cherche sa place ; Nadine, la vétérante désabusée mais solide ; ou encore Gérald, le rêveur indispensable. Chaque chapitre est une immersion dans une conscience, une fenêtre ouverte sur la fatigue, les doutes, mais aussi les petites victoires invisibles de ces « hussards noirs » devenus assistants sociaux, psychologues et gardiens de la paix.

L'écriture de Ceylan Vair est directe, sans fioritures, calée sur le rythme haletant d'une journée de classe. On ne lit pas ce livre, on le traverse au pas de course, bousculé par les sonneries, les cris des enfants et les irruptions de parents en colère. L'auteur excelle à rendre tangible la sensorialité de l'école : l'odeur de colle, le bruit assourdissant des chaises tirées, mais aussi les réalités plus crues, comme ces relents d'humidité et de misère qui s'infiltrent jusque dans les salles de classe. La scène de la découverte de l'insalubrité dans la classe de Gérald est, à ce titre, marquante : elle ne cherche pas le sensationnalisme, mais expose avec une lucidité froide l'abandon institutionnel dont souffrent certains territoires.

C'est là toute la force de *L'Instinct Maternelle* : peindre une fresque sociale sans jamais tomber dans le misérabilisme. Les personnages, enseignants comme parents, sont traités avec une humanité palpable. On y croise la détresse de Johanna, jeune mère dépassée, la violence sourde de M. Carrasco, ou la dignité silencieuse des Hassan face au handicap de leur fils. Le roman ne juge pas ; il constate. Il montre comment l'école devient le déversoir de toutes les tensions de la société, le dernier rempart où s'échouent les vagues de la précarité, de la violence conjugale et de l'errance administrative.

Mais au cœur de ce chaos, Vair parvient à faire jaillir la lumière. La solidarité de l'équipe enseignante est le véritable fil rouge du récit. Les moments de grâce, comme ce dîner de fin de période où tout le monde danse pour oublier la pression, ou cet élan collectif pour nettoyer une

classe souillée, sont décrits avec une tendresse qui réchauffe. On sent que pour l'auteur, l'espoir réside dans ce lien humain, fragile mais tenace, qui unit ces adultes face à l'adversité. Clément, figure centrale, incarne cette résilience : un directeur qui encaisse, qui sourit pour ne pas craquer, et qui continue de tendre la main même quand on la lui mord.

Cependant, l'œuvre n'est pas exempte de certaines fragilités structurelles. Vers le dernier tiers du roman, on peut ressentir un léger essoufflement dans la mécanique narrative. La répétition des crises (parent agressif, enfant difficile, réunion stérile) tend parfois à créer un effet de catalogue, où chaque chapitre semble illustrer une nouvelle problématique sociale (le handicap, la violence, l'insalubrité) plutôt que de faire avancer une intrigue globale. Si ce choix renforce l'effet de réel et la sensation d'étouffement propre au métier, il dilue par moments la tension dramatique. De plus, certains personnages secondaires, bien qu'attachants, auraient mérité plus de nuances pour éviter de frôler l'archétype : la mère procédurière, le père violent, l'élu municipal déconnecté. On aurait aimé entrer davantage dans leurs failles pour dépasser leur fonction narrative.

Enfin, le dénouement du roman marque une rupture de ton qui pourra dérouter. Après avoir ancré son récit dans un réalisme social quasi documentaire, l'auteur bascule dans les dernières pages vers une tension dramatique digne d'un thriller, avec une prise d'otage et un enlèvement. Si cette accélération brutale saisit le lecteur aux tripes et souligne la dangerosité latente du métier, elle tranche peut-être un peu trop vivement avec la chronique du quotidien qui précédait. Cette fin abrupte, d'une violence inouïe, laisse un goût de cendres et prive le lecteur d'une forme de résolution émotionnelle pour l'équipe qu'il a appris à aimer.

Malgré ces réserves, *L'Instinct Maternelle* demeure un roman puissant et nécessaire. C'est un hommage vibrant à ceux qui, chaque matin, ouvrent les grilles de l'école pour accueillir le monde tel qu'il est, et non tel qu'on voudrait qu'il soit. Ceylan Vair signe ici un texte qui se lit comme un cri d'alarme autant que comme une déclaration d'amour à l'éducation. On referme ce livre avec le cœur serré, mais aussi avec une admiration renouvelée pour ces figures de l'ombre qui, armées de patience et de dérisoire, tentent de réparer, jour après jour, le tissu déchiré de notre société.

Une lecture qui bouscule, qui indigne parfois, mais qui, assurément, ne laisse pas indemne.

Introduction

1. **Titre:** L'instinct maternelle
2. **Auteur:** Ceylan Vair
3. **Éditeur:** Euthena
4. **Illustrateur:** Aucun illustrateur mentionné
5. **Genre:** Fiction (Roman contemporain / Drame social)
6. **Pourquoi ai-je choisi ce livre?**

J'ai d'abord répondu à l'appel de Ceylan Vair, qui m'a proposé de découvrir son manuscrit en service de presse à l'occasion de son lancement. Mais si j'ai accepté cette immersion, c'est parce que la note d'intention de l'auteur promettait bien plus qu'une simple fiction scolaire. J'ai été intrigué par sa volonté de révéler « l'envers du décor » d'une école en réseau d'éducation prioritaire, loin des clichés ou des manuels pédagogiques théoriques. L'approche chorale du récit, donnant la parole à toute la chaîne humaine — du directeur à l'enfant, en passant par les parents — m'a semblé être une manière honnête de saisir la réalité brute et nuancée de ce milieu. La promesse d'un récit inspiré de faits réels, où l'engagement professionnel devient viscéral, m'a convaincu qu'il y avait là une vérité humaine à explorer.

Le cadre

Le cadre de *L'Instinct Maternelle* est une école maternelle de neuf classes, située de plain-pied et ouverte sur une cour goudronnée. L'établissement est classé en REP+ (Réseau d'Éducation Prioritaire renforcé), ce qui place immédiatement l'action au cœur d'un quartier difficile, décrit comme étant « en vrac » ou « qui s'effondre ».

Ce décor physique est marqué par une certaine dureté :

- **Une architecture défensive :** Un mur d'enceinte a été construit autour de l'école pour la séparer de la cité voisine, suite à des incidents graves (impacts de balles sur les murs). Le portail agit comme une frontière perméable entre le sanctuaire scolaire et la violence extérieure.
- **Une insalubrité latente :** Le bâtiment souffre de vétusté, illustrée par des infiltrations d'eau et une invasion de rats dans les faux plafonds de la classe de Gérald, créant une atmosphère olfactive et sanitaire oppressante.

Sur le plan social, le cadre est celui d'une précarité intense. La population scolaire est composée majoritairement de familles en difficulté, incluant des réfugiés logés à l'hôtel et des parents sans papiers. C'est un environnement où l'école devient le dernier recours et le déversoir des problématiques familiales (violence, pauvreté, handicap non pris en charge).

L'histoire se déroule sur le temps scolaire, rythmé par les rentrées, les périodes de vacances et les conseils d'école, offrant une unité de temps qui accentue la pression quotidienne subie par l'équipe.

Les personnages

L'équipe de direction et le binôme central

Clément : Directeur de l'école maternelle et enseignant en Grande Section. Jeune (35 ans) et passionné, il est le pilier central du récit. Il gère les crises avec un mélange d'humour, d'autorité bienveillante et d'un engagement qui frôle le sacrifice personnel. Ses collègues lui reprochent parfois son « complexe du super-héros ». Il est en première ligne face aux violences institutionnelles et parentales (l'affaire Carrasco , l'homme armé à la fin).

Célia : Enseignante à mi-temps, elle est le binôme de Clément. Plus jeune, elle apporte une douceur et un calme qui contrastent avec l'énergie débordante du directeur. Elle est observatrice, lucide et constitue un soutien moral essentiel pour Clément. Elle est présente lors du dénouement dramatique avec le père armé.

Les enseignants (Les figures de la salle des maîtres)

Gérald : Enseignant de Petite Section. Doux, rêveur et doté d'un humour décalé, il gère sa classe avec une philosophie de « chaos organisé ». Il subit l'insalubrité de l'école (l'invasion de rats dans sa classe) avec un flegme remarquable et accueille les élèves difficiles comme Mathis.

Nadine : La vétérante de l'équipe, présente depuis vingt-cinq ans. Elle affiche une lassitude de façade et un cynisme défensif face aux réunions stériles , mais reste profondément engagée auprès d'élèves complexes comme Malek ou face à des parents dans le déni médical.

Jade : Enseignante en Moyenne Section , située dans un préfabriqué isolé. Elle a un tempérament franc et direct, n'hésitant pas à recadrer les parents agressifs ou à gérer des situations délicates d'hygiène (le cas de Noah).

Sandrine : Enseignante et officieusement « sous-directrice ». Elle est l'organisatrice de la convivialité (petits-déjeuners, dîners d'équipe) et gère l'école quand Clément est absent, bien qu'elle ait vécu le traumatisme de la fugue d'un élève (Mourad) sous sa surveillance.

Alice, Elise et Jessica : Autres enseignantes de l'équipe, elles forment avec les autres un bloc solidaire, participant aux conseils et aux moments de crise.

L'intrigue

L'histoire se déroule durant le premier trimestre d'une année scolaire au sein d'une école maternelle classée en réseau d'éducation prioritaire (REP+). Le récit suit le quotidien de l'équipe éducative, dirigée par Clément, un jeune directeur passionné et souvent débordé, qui tente de maintenir le cap malgré le manque de moyens et la lourdeur des problématiques sociales.

L'intrigue est ponctuée par une série d'incidents qui mettent les nerfs de l'équipe à rude épreuve. Ils doivent faire face à l'insalubrité des locaux, illustrée par la chute d'excréments de rats dans la classe de Gérald , et gérer l'accueil d'enfants aux besoins spécifiques sans accompagnement adéquat. La violence extérieure pénètre l'enceinte de l'école à plusieurs reprises : M. Carrasco, un parent agressif, provoque une bagarre devant le portail et manque d'écraser Clément avec sa voiture. L'équipe vit également l'angoisse de la disparition temporaire du petit Mourad, qui réussit à s'échapper de l'école sans être vu.

Malgré ces épreuves et le sentiment d'abandon par l'institution — symbolisé par le refus de la mairie d'installer une barrière de sécurité — la solidarité entre collègues et les initiatives pour nouer le dialogue avec les familles, comme le « Thé des parents », permettent à l'école de tenir debout.

Le roman s'achève sur une note dramatique à la veille des vacances de Noël. M. Dartiaux, un père vivant dans une grande précarité et déjà connu pour son agressivité, s'introduit dans l'école armé d'un pistolet. Menaçant Clément, il exige de repartir avec Maëlle, la fille de sa compagne. Pour éviter un carnage, le directeur est contraint de céder et de la laisser emmener l'enfant sous ses yeux impuissants.



Note : Cette analyse a été réalisée à partir d'un fichier PDF fourni par l'auteur dans le cadre d'un service de presse. Le lien suivant a été fourni par l'auteur pour aider à la promotion du livre : https://euthena.com/fr_FR/nos_projets/l-instinct-maternelle-ceylan-vair-68e8dd74c7bab

L'INSTINCT MATERNELLE

Ceylan Vair

Euthena